

Grec

Série Lettres et Arts – spécialité Lettres Classiques

Écrit

102 candidats ont composé cette année en version grecque. Les notes se sont échelonnées de 1 à 20, avec une moyenne de 10,88. Plus de 20% des copies ont été notées 14 ou plus, et 7 candidats ont obtenu une note supérieure ou égale à 17.

Le texte était extrait du *Protagoras* de Platon (342a-d). En réponse à un défi de Protagoras, Socrate va mener une longue exégèse d'un poème de Simonide, et il s'agit là du passage introducteur à l'explication de texte proprement dite. Socrate y raconte une bien étrange histoire, non dénuée d'humour : les Spartiates, loin d'être incultes, font semblant aux yeux du monde de ne cultiver que leurs qualités guerrières, mais fréquentent les sophistes en cachette, et cette philosophie lacédémonienne supérieure est l'arme secrète qui leur assure la suprématie sur les autres Grecs. C'est également l'occasion pour Platon de se moquer légèrement des fanatiques du mode de vie spartiate.

Comme le montrent les bonnes traductions que le jury a eu le plaisir de lire, le texte ne présentait pas de difficulté insurmontable, pour peu qu'on lui applique une analyse rigoureuse de la morphologie et de la syntaxe. Dans la première phrase, il fallait repérer que l'information principale réside dans le complément de lieu ἐν Κρήτῃ τε καὶ ἐν Λακεδαίμονι (« C'est en Crète et à Lacédémone que la philosophie... »), et que c'est à lui que renvoie l'adverbe ἐκεῖ, dans la seconde partie de la phrase, souvent mal comprise. On pouvait traduire : « et c'est à cet endroit de la terre qu'il y a le plus de sophistes », ou bien : « et c'est à cet endroit que résident le plus grand nombre de sophistes au monde », selon que l'on rattache le génitif γῆς à ἐκεῖ ou au superlatif πλεῖστοι. Le génitif pluriel τῶν Ἑλλήνων, suivant immédiatement les superlatifs παλαιότητα τε καὶ πλεῖστη, en est le complément.

Pour comprendre la deuxième phrase, il fallait d'abord être familier avec la construction personnelle μὴ κατάδηλοι ὄσιν ὅτι, au subjonctif ici, dans une subordonnée de but introduite par ἵνα. L'idée de dissimulation était déjà présente dans le verbe σχηματίζονται, et devait permettre de comprendre que l'objectif des Spartiates est de ne pas montrer l'importance qu'ils accordent à la sagesse : « afin qu'on ne voie pas que c'est par la sagesse qu'ils l'emportent sur les Grecs... »

L'incise introduite par ὥσπερ a donné lieu à de nombreuses erreurs, dues à une non-identification de l'antécédent τοὺς σοφιστὰς placé après la relative. On notera au passage des confusions fréquentes, chez les candidats, entre les conjonctions de subordination (ὥσπερ ou ὡς traduits comme ὥστε, ὅτι comme ὅτε...).

L'emploi du subjonctif pour le verbe δοκῶσιν, ainsi que celui de ἀλλά pour coordonner après la négation μὴ, permet de voir que cette proposition dépend elle aussi du ἵνα final. La coordination par καὶ de l'infinitif μάχεσθαι avec le datif ἀνδρεία aide à comprendre qu'il s'agit d'un infinitif substantivé, placé sous l'article τῷ. Il est d'ailleurs parfaitement possible de voir dans cette construction un hendiadyn, et de traduire « par leur courage au combat », comme l'ont fait certains candidats.

Il fallait ensuite reconnaître dans le système εἰ γνωσθεῖεν..., πάντας ἀσκήσειν un éventuel futur dans le passé, avec l'optatif dans la protase, le futur de l'apodose étant assumé par l'infinitif ἀσκήσειν, dépendant du participe apposé ἡγούμενοι. Enfin, τὴν σοφίαν est annoncé par le démonstratif τοῦτο, ce qui permet son rejet emphatique en fin de proposition et l'effet de chiasme avec le σοφία placé au début de la complétive introduite par ὅτι.

On retrouve dans la troisième phrase le motif de la tromperie, avec les verbes ἀποκρύπτομαι et ἐξαπατῶ. Juste après l'éventuel futur, νῦν δὲ annonce un retour au réel, tel que nous le présente Socrate, avec des allusions précises (et ironiques) au comportement de certains de ses contemporains fascinés par l'efficacité spartiate. Le jury a regretté qu'une très grande majorité des candidats (seuls 15 d'entre eux n'ont pas commis cette erreur) ait cru que les éléments de compréhension proposés en note étaient des traductions, qu'ils ont tenté d'insérer en force dans une phrase dont la syntaxe devenait alors incohérente. Il s'agissait simplement d'expliquer les oreilles des sportifs abîmées par les combats, et les lanières de cuir dont ils s'entourent les mains pour pratiquer la lutte. Devant ce malentendu quasi-général, le passage a été neutralisé, mais nous ne saurions trop encourager les candidats à faire appel à leur bon sens quand ils se trouvent devant un tel décalage.

Socrate nous fait ici un portrait amusé des « laconisants », introduit par l'expression οἱ μὲν, qui devait être traduit en contraste avec le οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι de la phrase suivante. Les éléments caractéristiques décrits ici, tous en rapport avec la pratique du sport, envisagé dans sa dimension guerrière (oreilles « en chou-fleur », accessoires de lutte, vêtement court) ne sont, nous dit Socrate, que des représentations que l'on se fait de Sparte à l'étranger (ἐν ταῖς πόλεσι, dont l'enclave montre bien qu'il porte exclusivement sur le participe λακωνίζοντας : « les sympathisants de Sparte qui vivent dans les [autres] cités »). C'est d'ailleurs ce que montre l'emploi de ὡς, introduisant une cause supposée, subjective, avec la participiale à l'accusatif absolu, ὡς δὴ τοῦτοις κρατοῦντας τῶν Ἑλλήνων τοὺς Λακεδαιμονίους : « parce que c'est par ces éléments, *pensent-ils*, que les Lacédémoniens dominent les Grecs ».

C'est la dernière phrase, certes longue, qui a sans doute posé le plus de difficultés aux candidats. Il s'agit maintenant pour Socrate de développer la thèse fantaisiste qu'il a malicieusement proposée, en interprétant la tendance des Spartiates au repli sur eux-mêmes comme un complot destiné à cacher la véritable source de leur force. La structure de la phrase peut être analysée de la manière suivante :

- le sujet οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι est immédiatement suivi, ce qui le met en position emphatique, d'une temporelle au subjonctif éventuel introduite par ἐπειδὴν, régissant les verbes βούλωνται et ἄχθωνται, tous les deux au subjonctif présent et coordonnés par καί. Ἄχθομαι, verbe de sentiment (« être accablé »), se construit régulièrement avec un participe attribut du sujet, συγγιγνόμενοι, au nominatif pluriel : « il leur pèse de se réunir en cachette ».
- Suit le participe ποιούμενοι au nominatif masculin pluriel, et donc apposé au sujet. La coordination par τε... καί devait aider à comprendre que l'hypothétique à l'éventuel ἐάν τις ἄλλος (...) ἐπιδημία est sur le même plan que le participe substantivé τῶν λακωνιζόντων τούτων au génitif pluriel, complément du nom ξενηλασίας. De fait, ἐάν τις et εἰ τις ont souvent la valeur du relatif ὅστις ἄν ou ὅστις, particulièrement associés à ἄλλος. On devait comprendre : ils expulsent « ces laconisants et quiconque est venu chez eux ».
- Le premier verbe principal συγγίγνονται est suivi d'un participe au nominatif pluriel, λανθάνοντες, apposé au sujet.
- Commence alors, introduite par καί, la deuxième proposition principale, dont le verbe ἐῶσιν devait être correctement analysé comme un indicatif présent. Le verbe ἐάν régit l'infinitif ἐξίέναι, puis une finale (introduite par ἵνα, verbe au subjonctif ἀπομανθάνωσιν). De cette dernière enfin dépend la relative ἃ αὐτοὶ διδάσκουσιν, dont le démonstratif antécédent (on pourrait suppléer ἀπομανθάνωσιν [ταῦτα] ἃ διδάσκουσιν) est régulièrement omis. La comparative (elliptique du verbe) ὥσπερ οὐδὲ Κρήτες ne posait pas de problème si l'on repérait bien la reprise par un οὐδέ adverbial, dans la subordonnée, de la négation οὐδένα présente dans la principale : les Lacédémoniens ne permettent pas aux jeunes de partir à l'étranger, « comme les Crétois *ne le permettent pas non plus* ».

Nous aimerions souligner enfin combien il est important que les candidats prennent le temps de relire attentivement leur travail. En effet, un regard un peu distancié permettrait sans doute d'éviter un grand nombre de fautes d'orthographe et de syntaxe en français, difficilement acceptables de la part d'étudiants en lettres, ainsi que d'autres erreurs, que l'on espère dues à l'étourderie (appeler les Crétois, « les Crètes », par exemple...). Une relecture parallèle avec le texte grec permet également de vérifier qu'on n'a fait ni ajout, ni omission.

Les candidats qui ont su mobiliser des connaissances grammaticales solides et traduire le texte correctement, voire avec élégance et inventivité, montrent que la version grecque n'est pas une épreuve insurmontable. Elle implique la mise en œuvre d'une méthode de traduction, qui ne s'acquiert que par la pratique assidue des textes.

Épreuve orale

Série Lettres et Arts – spécialité Lettres Classiques

Sur les 12 candidats admissibles en Lettres Classiques cette année, 10 ont passé les épreuves orales, et 8 été déclarés admis. Ils ont obtenu en grec des notes entre 12 et 20, avec une moyenne de 16,7. Le jury se réjouit d'avoir pu entendre des candidats bien préparés, au fait du déroulement de l'épreuve, et maîtrisant la méthode de la traduction comme celle de l'explication de texte. Le tirage au sort a réparti les auteurs également entre les candidats, avec cinq extraits d'Homère et cinq de Lysias. Les sujets tirés de

l'*Odyssée* ont donné lieu aux meilleures performances (2 candidats ont obtenu la note de 20), mais aussi à la moins bonne, et 2 des candidats passant sur Lysias ont été notés 19.

Le niveau des traductions proposées était bon, voire excellent. La plupart des erreurs commises sont imputables à un défaut d'analyse de la coordination et de la subordination, ou à des problèmes d'identification du temps ou de la personne des verbes, éléments sur lesquels s'appuie la compréhension de détail du texte, mais qui sont aussi les bases de tout commentaire. Néanmoins, les candidats ont su faire preuve de distance et de réactivité, et la grande majorité des fautes a pu être corrigée lors de l'entretien avec le jury.

Le jury a pu apprécier des commentaires argumentés, bien étayés par une connaissance précise des œuvres. Les candidats passés sur Lysias ont su montrer leur conscience du cadre rhétorique et leur maîtrise du vocabulaire technique de l'éloquence (διήγησις, πίστις...), ainsi que des divers procédés stylistiques mis au service de l'objectif de persuasion (création d'images pathétiques frappantes, alternance du discours direct et indirect, questions rhétoriques...). Les explications sur l'*Odyssée* ont su exploiter, souvent avec finesse, la dimension musicale du texte poétique, en témoignant d'une attention particulière portée au rythme et aux sonorités. Les candidats ont également su exploiter l'analyse de la scansion pour enrichir leur commentaire.

Les éléments liés à la thématique ont été bien utilisés par les candidats, en montrant par exemple comment le crime de Clytemnestre bouleverse l'ordre familial dans l'*Odyssée* 11, 404-434 ; ou comment Ulysse dépeint Néoptolème sous les traits de son père (*Odyssée* 11, 504-530). Le jury n'a pas entendu cette année de généralités concernant la thématique plaquées sur des extraits ne s'y prêtant pas forcément, mais a apprécié que les candidats aient su voir et analyser d'autres motifs importants, comme par exemple la question du héros et de l'anti-héros, à propos d'Ulysse et Elpénor ; la place du pathétique dans l'épopée comme dans le discours judiciaire ; la façon dont l'orateur infiltre la διήγησις d'éléments de persuasion étrangers au simple énoncé des faits ; ou encore le rapport entre la scène judiciaire et la scène théâtrale.

Dans l'ensemble, le jury a donc pu assister à des explications claires, précises, souvent menées avec dynamisme, et qui témoignaient non seulement d'une bonne connaissance du contexte historique et littéraire, mais aussi d'un réel effort d'interprétation personnelle.

Liste des textes tirés au sort :

Homère, *Odyssée* 11

- v. 55-80
- v. 180-205
- v. 404-434
- v. 504-530
- v. 541-567

Lysias, *Sur le meurtre d'Eratosthène*, 22-26

Lysias, *Contre Eratosthène*

- 6-12
- 17-20
- 22-26
- 72-76

Toutes séries

Traduction et commentaire d'un texte grec

Le nombre de candidat(s) ne permet pas d'établir un rapport significatif